

LES CONSTITUANTS SUPRASYLLABIQUES EN
fɪwɔ̃ (BANTU A-80)

Gilbert PUECH

Abstract

This article deals with the representation of suprasyllabic constituents in fɪwɔ̃, an A-80 Bantu language spoken in Gabon. It is shown that this type of representation is adequate for handling nasal vowels and glottalized segments in this language.

Les "farouches Osyeba" dont parle Brazza et qui sont aussi connus sous le nom de "Fangs makina" s'appellent en réalité les bɔ̃fɪwɔ̃. On les trouve aujourd'hui vers Rooué, principalement dans le quartier de t s̃ b y á l ĩ (l'attache de la pirogue) et f á ainsi qu'à k̃ k̃ en aval et b̃ l̃ ð m̃ en amont. Ils sont parents des Ngumba du Cameroun (région de Kribi) avec lesquels, ils disent se comprendre sans interprète. Le fɪwɔ̃, non classé par Guthrie, se rattache vraisemblablement au groupe A-80, mais il présente d'importantes différences avec le bakwélé, seule autre langue du groupe A-80 parlée au Gabon. Ces différences sont particulièrement nettes dans le domaine de la structure syllabique, objet de cette note préliminaire à une étude phonologique plus approfondie du fɪwɔ̃.

En position initiale de thème (C₁), le fɪwɔ̃ autorise .

- une consonne simple
- une affriquée apicale ou à relâchement labio-dental
- une consonne simple précédée d'une nasale homorganique
- une affriquée précédée d'une nasale homorganique

La nasale peut se trouver devant une consonne voisée ou non voisée ; elle est réalisée de façon très distincte mais ne porte pas de ton. Le tableau qui suit donne

une interprétation monophonématique aux attaques syllabiques autorisées en position C₁ :

p	t		k
pf	tf		kf
	ts/ɿf		
b	d	j	g
bv	dz		gv
f	s	ʃ	
m	n	ɲ	(ŋ)
	l	y	w

On trouve ɲ devant comme variante conditionnée alternant avec ɲ devant segment vélaire ; les exemples suivants illustrent les différentes possibilités :

p	pámhá	'kaolin'
t	túù	'poitrine'
k	kímà	'singe'
pf	pfánà	'presser'
tf	tfúwà	'divaguant en brousse'
kf	kfúlí	'tortue de terre'
ts	tsírǎ	'animal'
b	bílí	'noix de cola'
d	dúwò	'jour'
j	jámbl	'cuisinier'
g	gùlí	'amertume'
bv	bví	'trou'
dz	dzí	'oeil'
gv	gvà	'arracher à la main'
f	fǎ	'poisson'
s	sàǵà	'esclave'
ʃ	ʃúŋgú	'esclave domestique'

v	vǎbì	'chauve-souris'
z	zínó	'pus'
m	mìnà	'avalier'
n	nùmbì	'bouche'
ɲ	ɲǎbì	'chèvre'
ŋ	ŋwâ	'serpent'
l	lèyà	'couteau'
y	yílì	'vipère'
w	wâ	'jumeau'

mp	mpî	'chien'
nt	ntúmì	'ainé'
ŋk	ŋkùmbó	'porc-épic'
mpf	mpfǒ	'cheveux'
ntf	ntfǎmà	'tambour'
ŋkf	ŋkfǎnǎ	'bosse'
nts	ntsúrí	'chaussure'
ntf	ntfǔ	'ami'
mb	mbâ	'campement'
nd	ndâ	'pou du pubis'
ɲj	ɲjǎ	'maison'
ŋg	ŋgúmì	'mari'
mbv	mbvǎ	'année'
ndz	ndzúwà	'voleur'
ŋgv	ŋgvú	'toucan'
mf	mfíní	'campement'
ns	nsǎ	'hache'
nf	nfèlì	'barbe'
mv	mvǎrá	'saleté'

Contrairement à d'autres langues du groupe A-80, à commencer par le

bakwélé, le *fɪwə* comporte un grand nombre de thèmes dissyllabiques construits sur un schème -C₁VC₂V. Le tableau suivant montre que le choix dans la position intervocalique C₂ se restreint à un petit nombre de consonnes simples ou à une prénasalisée :

b/β	r		g/ɣ
mb	nd	nj	(ŋg)
m	n		
	l	y	w

Les exemples précédents ont déjà illustré les possibilités en C₂ ; il convient d'ajouter le cas où cette position est vide avec deux voyelles en contact dont la première est fermée et peut en débit rapide être désyllabifiée :

luʃ	'oreille'
mpuʃ	'saison des pluies'

Le système vocalique comprend 6 voyelles en position V₁ (sans compter les variantes e/o qui sont des allôphones de ε/o respectivement) et 4 en position V₂ :

V ₁		V ₂	
i	u	i	u
(e)	(o)		
ε	ə	ə	
	a	a	

Les exemples cités jusqu'ici ont mis en évidence les schèmes syllabiques suivants pour les thèmes, en désignant par le symbole C l'attaque, éventuellement complexe, de la syllabe :

CV₁CV₂
CV₁V₂
CV₁

Lorsque le préfixe de classe est phonologiquement représenté, il prend aussi la forme CV-, si bien que le *fɪwə* se caractérise comme une langue à syllabe ouverte, contrairement à beaucoup de langues de la zone A, et notamment A-80, qui ont évolué vers des thèmes monosyllabiques fermés.

Le *fɪwə* comporte aussi trois voyelles nasales, ce qui pose un problème intéressant du point de vue de leur interprétation phonémique en relation avec la structure syllabique. Voici tout d'abord des exemples :

a	ndâ	'rat'
	dâ	'puiser de l'eau'
	bwâ	'enfants'
ɔ	mbɔ	'joue'
	mfɔ	'cheveux'
	nɔ	'lit'
u	tsu	'cou'
	dvu	'bruit de pas'
	ŋgvu	'toucan'

On trouve également des voyelles nasales précédées immédiatement d'une voyelle haute, désyllabifiée en débit normal ou rapide :

luâ	'construire'
ɲuâ	'serpent'
luɔ	'oreille'
liɔ	'filtrer'
biɔ	'calebasse'
piu	'mère'

Le fait que le *fɪwə* ait une structure à syllabe ouverte constitue un argument en faveur du caractère phonémique de la nasalité vocalique dans cette langue. On trouve d'ailleurs des paires minimales telles que :

mpã	'corps de garde'	/	mpã̃	'Fang'
ntɛ̃	'chambre'	/	ntɛ̃	'enflet'
bɪtɔ̃	'habits'	/	ntɔ̃	'gonocoxie'

Toutefois on observe que lorsqu'une voyelle nasale est présente on ne trouve comme structure syllabique du thème que les schèmes suivants :

CY CiY CuY

L'absence des schèmes CYCV ou CVCY ou CYCY dans les thèmes interdit de considérer qu'une voyelle nasale commute librement avec une voyelle orale. De plus on constate qu'une nasale vélaire est impossible en position C₂, alors qu'on trouve des thèmes CVmV ou CVnV. La conjonction de ces deux observations conduit à proposer une interprétation des données fondée sur la structure syllabique. On s'inspirera de l'approche développée dans KLV¹ et Hérault².

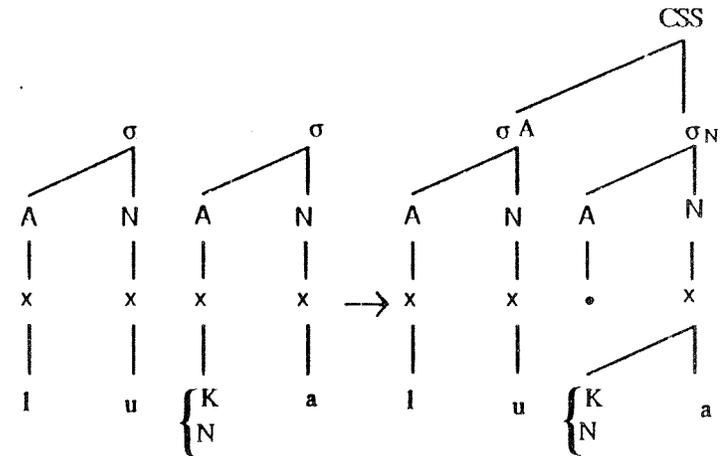
Les voyelles nasalisées sont également arrière et en position V₂ si V₁ est présente. On peut attribuer cette double caractéristique au rattachement à la voyelle des éléments vélaire et nasal devenus flottants par le fait qu'une consonne nasale vélaire n'est pas rattachable à une position squelettale. On a alors formation d'un constituant suprasyllabique dans lequel la première syllabe occupe la position d'attaque et la seconde celle de noyau. Ainsi avons-nous :

lu{K/N}a → [luã̃] 'construire'
 H B

représentation dans laquelle les éléments K (vélarité) et N (nasalité) sont constitutifs d'une nasale vélaire (et sont, du point de vue qui nous occupe ici, équivalents à des traits phonologiques) tandis que H et B sont des éléments (Haut et Bas) situés dans

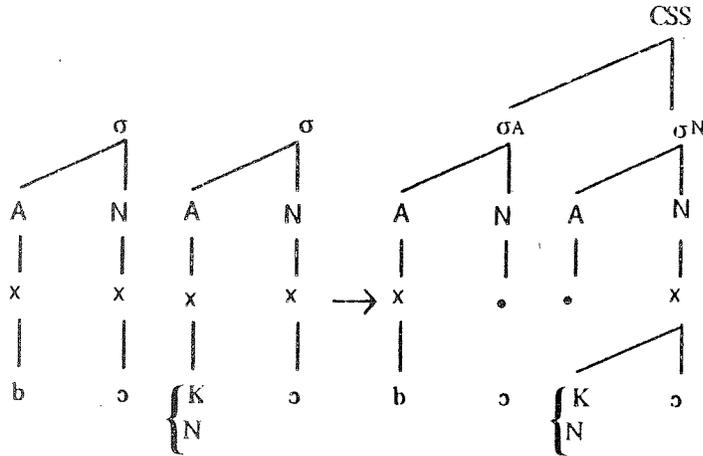
1 Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J.R. (1988).
 2 Hérault G. (1989)

le plan tonal. Le schéma suivant montre la formation du constituant suprasyllabique :



Lorsque V₁ n'est pas une voyelle fermée, on doit considérer qu'elle est désassociée dans la mesure où on ne constate pas que les voyelles nasales sont significativement plus longues que les voyelles orales. D'où le schéma suivant pour :

bɔ{K/N}ɔ → [bɔ̃]
 B H



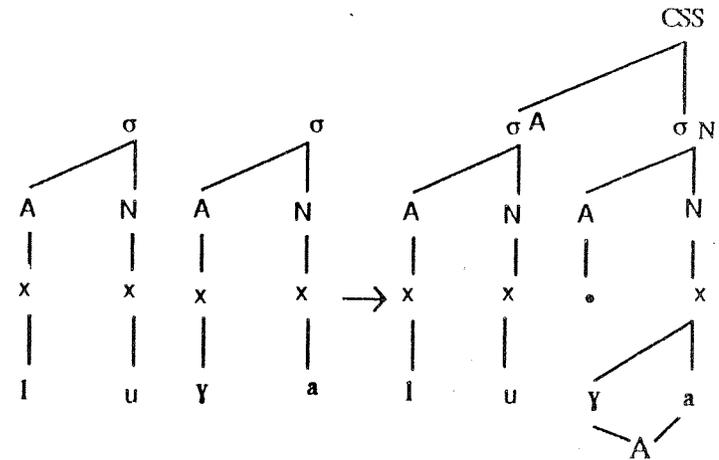
Le *fɪwá* inclut un son particulier qu'on peut analyser comme un vocoïde glottalisé. Nous le représentons dans cette étude par le symbole A. Ce son peut se trouver dans les thèmes monosyllabiques après les voyelles u, ɔ et a :

mə́kúA	'pierres'
nɪ̀ùA	'éléphant'
mə́lũA	'rosée'
lúA	'écoper'
bɪ̀dzə́A	'forêts'
tɔ́A	'fesse'
sə́A	'feu'
fə́A	'couper fin'
lã́A	'corne'
sã́A	'mandrille'
kã́A	'attacher'
kã́A	'moisir'

L'impression perceptuelle est celle d'une syllabe fermée par un segment qui

n'est pas directement porteur d'un ton, d'où les notations précédentes. Mais l'analyse acoustique présentée en annexe montre qu'une modulation s'étend sur la glottalisée, dont la longueur est comparable à celle de la voyelle en position V₁. Par ailleurs certaines alternances morphophonologiques, trop complexes pour être expliquées dans cette étude préliminaire, laissent à penser que ce segment est à corrélérer avec une représentation sous-jacente *ɣa*, d'où une interprétation syllabique de même type que celle qui a été retenue pour les voyelles nasales :

$$lɪɣa \rightarrow [lɪA]$$



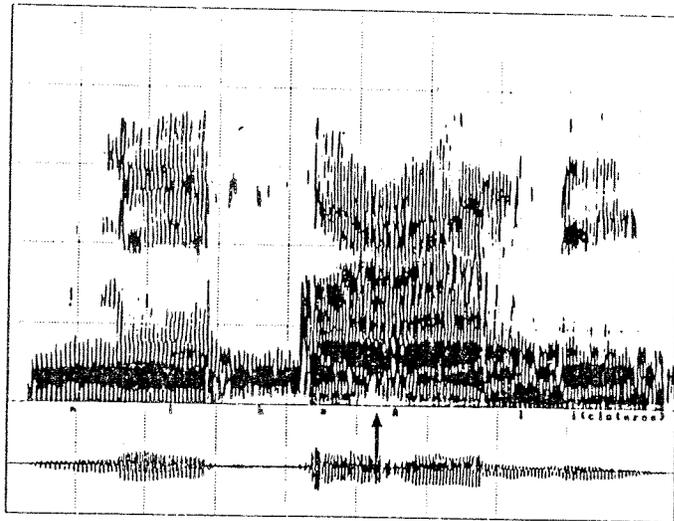
La notion de constituant suprasyllabique, structuré comme une syllabe avec une attaque et un noyau, permet de rendre compte de l'impression perceptuelle de monosyllabisme du thème alors que l'analyse acoustique met en évidence un vocoïde en position V₂ précédée d'une approximante. Bien évidemment, le mode de production de ce segment appelle une étude articulatoire approfondie pour confirmer qu'il s'agit d'un son glottalisé complexe.

BIBLIOGRAPHIE

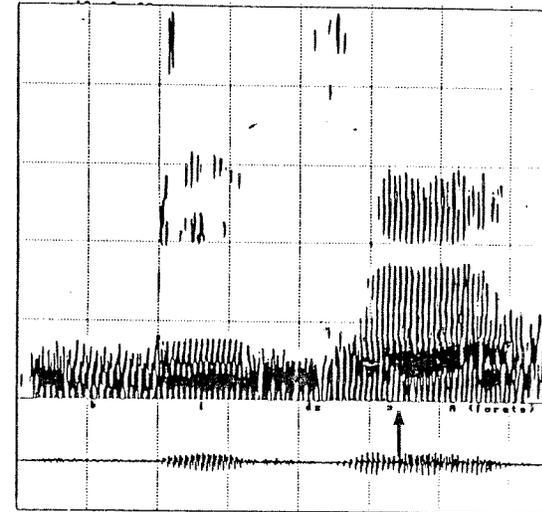
- GUTHRIE M.(1969-1971) *Comparative Bantu*, Gregg International Publishers.
 HERAULT G. (1989) "Les rections syllabiques en soninke", *Linguistique Africaine* n°3, p.43-90.
 KAYE J., J. LOWENSTAMM and J.R. VERGNAUD (1988), *Constituent structure and government in phonology*, ms, UQAM-SOAS, 46 p.

ANNEXE

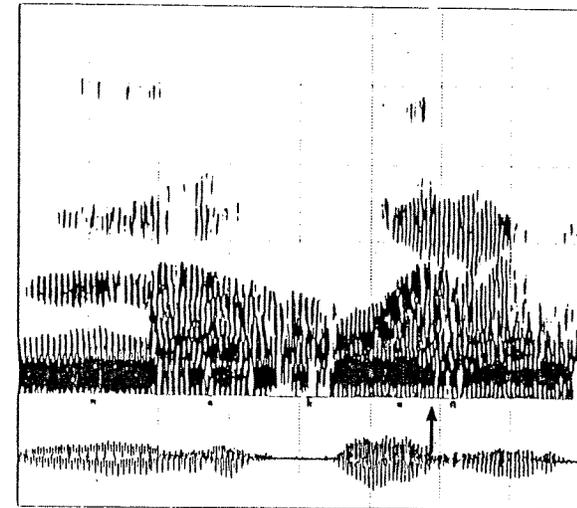
Dans les sonagrammes présentés ci-après, la flèche montre le passage de la voyelle V₁ à une approximante glottale suivie d'un vocoïde.



Sonagramme n° 1 - mĩkǎ lí 'clôtures'



Sonagramme n° 2 - bĩ dzǎ 'forêts'



Sonagramme n° 3 - mà kǔ 'pierres'